

Chapitre 7

De l'Index à Argentière

Distance 7,1 km
Montées cumulées : 97 m
Descentes cumulées : 1220 m

Abuel musarde, puis affolé par son retard incompréhensible s'engage dans une folle descente pour franchir tout juste à temps une barrière horaire apparemment bien trop sévère.

J'ai quitté le ravito à 12h06. Des compagnons que j'avais retrouvés là étaient déjà bien engagés sur la route d'Argentière. Marc et George fermaient la marche d'un petit groupe.



Je trottais derrière eux, les laissant me distancer, sans que l'idée de renouveler ma folle descente de la Combe de la Glière ne m'effleure un seul instant puisque je pensais avoir le temps de gagner Argentière sans beaucoup de mal.

Bruit de pas dans les cailloux, c'étaient Christine et Philippe qui revenaient sur moi. Je les voyais pour la première fois (mais pas la dernière).



Partis lentement, ils grignotaient des places en s'appuyant sur leur capacité à bien descendre les montagnes (sans forcer, comme moi).



Je n'ai pas cherché à les suivre, eux non plus.

Bien vite, le chemin s'élève en serpentant dans une moraine concassée. Voilà ce qui allait ralentir notre allure ! Attention !



Michel était alors dans un des passages délicats. Le pauvre Michel a laissé tomber la course à Argentière alors qu'il venait de franchir à temps la barrière horaire. Coup de blues ?

15 minutes après avoir quitté le ravito de l'Index, j'ai eu une belle vue sur le chemin du trail traversant la Combe des Aiguilles Crochues.



Une dizaine de copains avaient formé une jolie file. L'idée qu'il aurait mieux valu courir avec eux plutôt que d'accepter de cheminer seul commençait à se faire insistante dans ma tête.

Insistante mais pas convaincante : j'ai laissé passer Caroline encadrés de 2 traileurs que je n'ai pas su identifier, un peu avant que notre chemin rejoigne celui du Tour du Pays du Mont Blanc.



A ce moment là, aucun coureur n'était en vue derrière le papy photographe.

Ca ne devrait pas durer.



500 m plus bas, à 12h44, nous avons quitté le chemin du tour du pays du Mont Blanc, pour s'engager à gauche dans la plongée vers Argentière.



Au croisement, le trail qui, depuis l'Index, nous emmenait vers le Nord, a pris le chemin du tour du pays du Mont Blanc côté plein Sud. Me trouvant encore avant l'intersection ; j'ai pu bien voir à une dizaine de mètres, en contrebas, Caroline et un de ses compagnons.

C'est là que m'ont rejoint, Sylvain, Pascal et Céline. La jolie Céline nous a raconté qu'elle n'avait pas couru les trois dernières semaines, pour se remettre d'une vilaine chute lors d'un entraînement dans la montagne.

Et que ses jeunes enfants avaient été choqués de voir leur maman toute cassée.



C'est peut-être pourquoi Céline s'est arrêtée à Argentière à 13h48.



Le troisième membre du trio du moment était Sylvain (13h01). Un spécialiste des longs trail en montagne (Grand Raid des Pyrénées, CCC, 3 marathons du Mont-Blanc).

L'inquiétude commençait à me tarauder les neurones : bien que trottant quasiment tout le temps depuis l'Index, près d'une heure s'était écoulée sans que l'on voie Argentière.



12h58, traversée du petit pont sur le torrent qui descend des lacs de Chéserys. J'y ai doublé le jeune Stéphane et mon gars non identifié. Ce dernier m'a fait part son intention d'abandonner.

Moi, je m'arrête à Argentière.



Stéphane n'est pas un novice des trails et des ultras trails de montagnes : il a fait l'UTMB 2006, le GRP 2011 la Diagonale des fous 2010. Il a pourtant été arrêté à la barrière d'Argentière pour 3 minutes de dépassement.

13h06, Thierry (13h07), l'homme à la casquette blanche portée à l'envers, nous a rejoints.



Quel palmarès ! Thierry a couru presque tout ce qui est long et difficile (UTMB, Diagonale des Fous, TOR des Géants) J'ai partagé avec lui et dans des temps voisins, l'UTMB de 2008, l'Endurance Trail des Templiers de 2010 et l'Ecotrail de Paris de 2008.

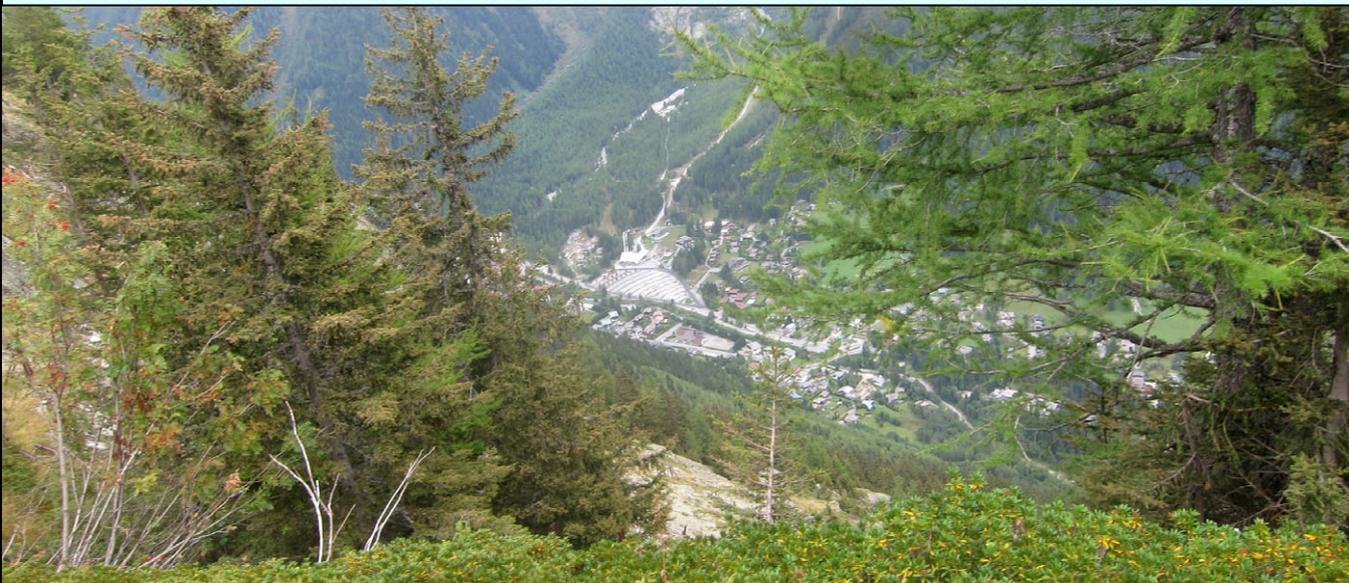
12h09, croisement avec le chemin du Tour du Mont Blanc. Le contrôleur a donné un conseil que je redoutais d'entendre.

Oh les gars, il va falloir se mettre dans le rouge si vous voulez passer à temps la barrière d'Argentière !



Je venais de doubler George qui s'est arrêté à Argentière à 13h54.

Plus question de trotter. Je courais de plus en plus vite à mesure que mon inquiétude augmentait.



4 minutes plus tard, depuis le chalet des Chéserys, je voyais, enfin Argentière.

Je devinais que le chemin qui restait à faire en 30 min était très long. Cependant, nous étions à moins de 2000 m d'altitude. Avais-je encore ma faculté à courir vite en descente à cette altitude ?

Je ne sais même pas à quelle distance Argentière se trouve. Si c'est 3 à 4 km. C'est jouable ! Plus, c'est foutu.



Et bien oui ! Dévalant le sentier en sautant les marches de rocher, en évitant les cailloux et les racines, en relançant l'allure dans les passages lisses, j'ai, à nouveau, couru comme un fou.

Ma dernière photo avant Argentière quand j'ai rejoint Thierry, Pascal, Céline et ...Lars le Danois que le trio avait rattrapé. Je les ai doublés à toute allure en les enjoignant à me suivre.



En effet, je n'ai plus pris le temps de faire des photos, celui-ci m'était, alors, compté trop serré.

Panique : mon GPS m'assurait que j'étais déjà arrivé alors que je courais encore haut dans la montagne. Seuls, l'altitude donnée par cet appareil et ce que je voyais de la vallée semblaient fiables. Ma vitesse et mon audace étaient nourries par mon inquiétude. Après 30 minutes de course de dingue, j'ai finalement passé la barrière à 13h44 avec un ultime sprint dans les rues d'Argentière.

Pendant cette folie j'ai doublé une quinzaine de traileurs dont Daniel, Caroline, Michel, Alain, Anthony et Pierre-Yves. Pour limiter le nombre d'éliminés anormalement élevé, la barrière été finalement retardée de 15 minutes. Seuls, 10 traileurs, en ont profité.



Anne-Marie, la mamie de Chloé, m'a photographié au moment du franchissement de la ligne de contrôle.

Ouf ! J'ai failli me casser 100 fois.



Photo d'Anne-Marie,